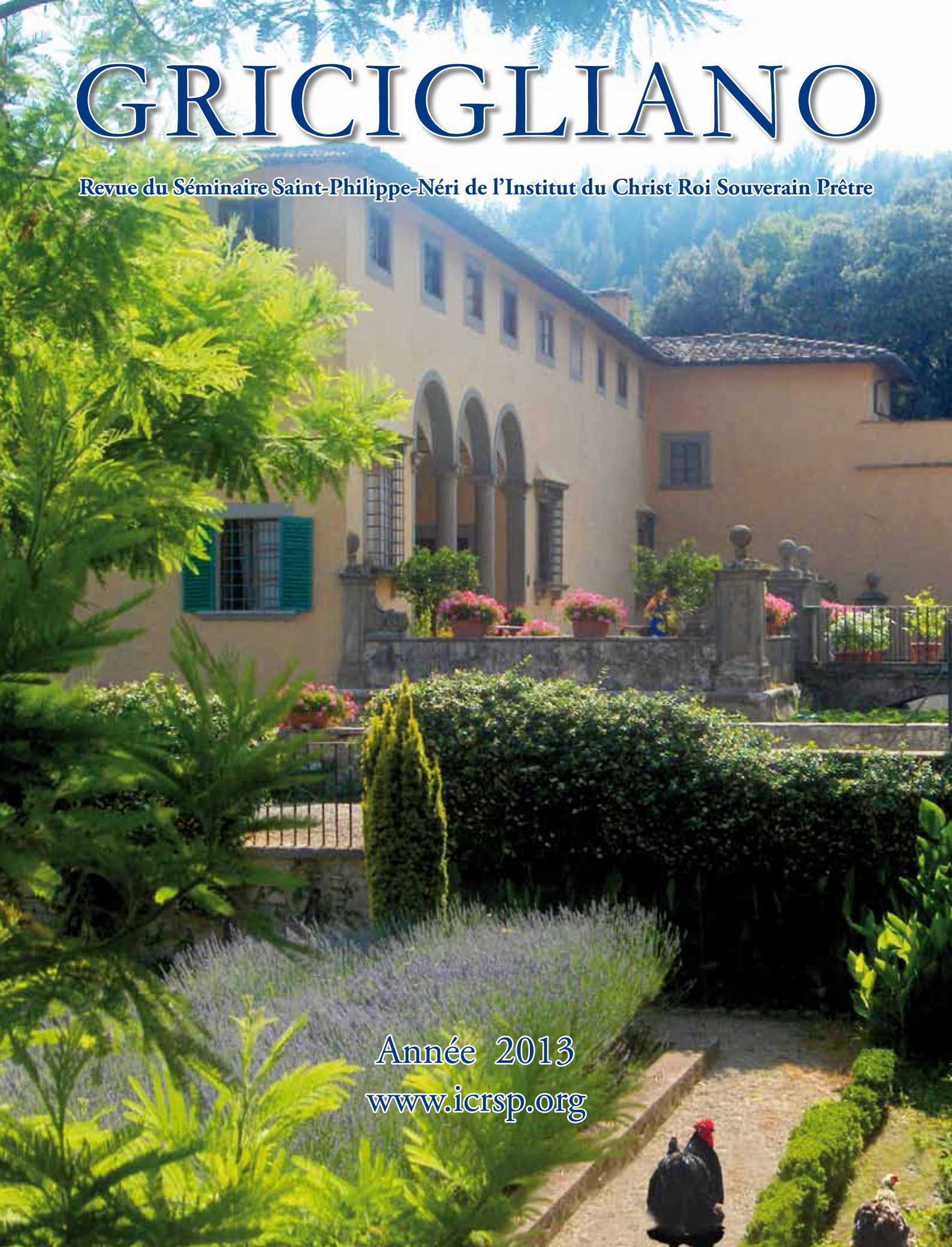
GRICIGLIANO

Revue du Séminaire Saint-Philippe-Néri de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre



Année 2013

www.icrsp.org

Très chers Amis,

Nous sommes heureux de vous offrir cette nouvelle Revue du Séminaire Saint-Philippe-Néri : « Gricigliano ». Elle remplacera l'ancienne et complètera la Lettre des séminaristes par un retour sur les principaux évènements de l'année écoulée ou simplement sur quelques aspects de la vie du Séminaire, si variée et si riche dans sa régularité ponctuée par les Offices, les cours, les charges de la maison, les promenades, les sorties communautaires et les récréations.

Nous espérons qu'elle permettra de nous rapprocher encore davantage les uns des autres pour vivre plus intensément dans la communion notre vie chrétienne, nous soutenant mutuellement par la prière et par le dévouement au service de la grande et unique cause qui nous rassemble tous : « la promulgation, la diffusion, la défense, dans tous les aspects de la vie de l'homme, du règne du Christ Notre-Seigneur, Souverain Prêtre, Voie, Vérité et Vie » (Constitutions de l'Institut au n° 5). Nous prions à toutes vos intentions, tout spécialement par notre chapelet quotidien récité en communauté et par l'offrande de la Sainte Messe le premier vendredi du mois.

Nous souhaitons vous faire participer à la vie des séminaristes de l'Institut, presque au jour le jour ; vous donnant pour cela des images et des textes qui font la vie du Séminaire qui est le cœur de l'Institut. La trame de cette première nouvelle Revue sera une journée au Séminaire depuis le lever à 6h jusqu'au coucher à 22h.

Nous vous disons toute notre gratitude pour votre fidélité.

In Christo Rege,
La communauté de Gricigliano.

La communauté, après avoir chanté les Vêpres dans la chapelle des chanoines de Saint-Jean-de-Latran, à Rome

Sommaire

Règlement du Séminaire 5
Notre vie de séminariste 7
La Méditation et l'Office des Laudes 8
La Sacristie du Séminaire 10
Travaux et Charges 11
Les Études au Séminaire 12
La Sainte Messe 14
La Neuvaine à Saint Joseph 15
Les repas de Communauté 16
Les récréations 17
Le chapelet 17
Le Chant Grégorien 18
Les CD enregistrés par l'Institut 19
Complies et Grand Silence 20
Les vins de Gricigliano 21
Les olives de Gricigliano 22
Le miel de Gricigliano 22
Dom Chautard et Clémenceau 23
Mais où se trouve Gricigliano ? 30

« Ce que j'aime,
disait un jour Saint François de Sales
En son langage gracieux,
Plus que tous les trésors que ce bas monde étale,
Plus que tous les trésors des cieux :

Oui, ce que j'aime plus que la fleur qui se mire
Au bord des transparentes eaux,
Plus que la brise qui soupire,
Plus que le vol sublime et les chants des oiseaux,

Plus que le flot suivi par le flot qui l'efface
Et dont le murmure m'endort,
Plus que les étoiles, lueurs d'or
Écloses dans les champs merveilleux de l'espace,

Plus que l'éclair jetant dans le cœur du méchant
D'heureuses et vives alarmes,
Plus que les yeux bleus d'un enfant
Souriant à travers ses larmes,

Plus que la lampe d'or dont la vague lueur
Rayonne au fond du sanctuaire,
Plus que les doux moments d'extase et de prière
Que l'on passe près du Seigneur,

Plus que le Paradis où mon âme s'envole
Le Paradis où Dieu m'attend,
Et plus que les secrets de sa Sainte Parole
Qu'en silence mon cœur entend,

Plus que son doux sourire et que sa grâce même
Rayonnante toujours, rayonnante en tout lieu,
Ce que j'aime, enfin, ce que j'aime :
C'est la Volonté du Bon Dieu. »

Extrait du Règlement du Séminaire.

Règlement du Séminaire

Texte de Saint François de Sales sur l'importance de l'esprit particulier de chaque institut.

« Chaque famille religieuse a son esprit propre : par exemple, les Chartreux ont un esprit tout à fait différent de celui des Jésuites, et celui des Capucins tout différent à ceux-ci. L'esprit des Chartreux consiste dans les moyens qu'ils prennent pour s'unir à Dieu et au prochain par la contemplation ; et pour cela, ils ont une très grande solitude, et conversent le moins qu'ils peuvent parmi le monde, non pas même les uns avec les autres, si ce n'est en certains jours de la semaine. Ils s'unissent aussi avec le prochain par le moyen de l'oraison, en priant Dieu pour lui. Au contraire, l'esprit particulier des Pères Jésuites est voirement bien de s'unir à Dieu et au prochain, mais c'est par le moyen de l'action, quoique spirituelle. Ils s'unissent à Dieu, mais c'est en lui réunissant le prochain tant par études que prédications, confessions, conférences et autres telles actions de piété ; et pour mieux faire cette union avec le prochain, ils conversent avec le monde, et n'ont point pris l'habit qui soit trop différent ni sévère. (...) Les Capucins ont un esprit sévère et rigoureux. Pour bien dire quel est leur esprit, c'est un parfait mépris, quant à l'extérieur, du monde et de toutes ses vanités et sensualités. Je dis quant à l'extérieur, d'autant que toutes les Religions l'ont ou le doivent avoir en l'intérieur. Ils veulent par leurs exemples induire les hommes au mépris des choses de la terre, à quoi sert la pauvreté de leurs habits ; et par ce moyen convertir les âmes à Dieu. Ils s'unissent ainsi avec sa divine Majesté et encore avec le prochain pour l'amour de Dieu. Cet esprit de sévérité leur est tellement propre pour ce qui regarde l'extérieur, que si l'on en voit un qui ait quelque sorte d'affectation ou qui la témoigne en son habit, ou bien à vouloir être traité un peu plus délicatement que les autres, pour peu que ce soit, l'on dit tout aussitôt qu'il n'a plus l'esprit de saint François.

De même, si l'on voit un Chartreux qui témoigne tant soit peu de se plaire à converser avec le prochain, pour parfaite que soit son intention, fût-elle même de le convertir, il perd tout incontinent l'esprit de sa Religion ; comme aussi un Jésuite, s'il voulait se retirer en la solitude et vaquer à la contemplation comme les Chartreux, si ce n'est au temps qui leur est marqué dans leurs exercices et la nécessité d'un chacun, à quoi est pourvu selon la prudence des Supérieurs.

C'est donc une chose fort nécessaire que de savoir quel est l'esprit particulier de chaque Religion et assemblée pieuse ; ce que pour bien connaître, il faut considérer la fin pour laquelle elle a été commencée et les divers moyens pour parvenir à cette fin. »

Neuvième Entretien.

Saint François de Sales dans les jardins du séminaire.

Notre vie de séminariste

Dès le premier son de la cloche, à six heures du matin, nous nous apprêtons à vivre une nouvelle journée ponctuée par les Offices, les cours, les repas, les récréations, les temps libres...

« Quand la cloche sonne et nous appelle pour quoi que ce soit, il faut être prompt à partir et quitter tout. Il ne faut jamais rien faire contre l'obéissance, spécialement quand il nous vient en l'esprit que cela n'est pas bien, que le scrupule nous prend ou que nous ne voudrions pas que nos Supérieurs le sussent. »

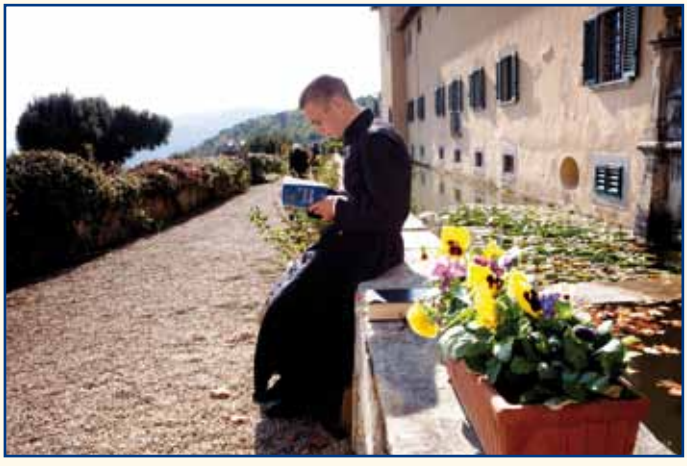
Saint François de Sales.

« Chaque moment amène un devoir qu'il faut remplir avec fidélité. »

R. P. Jean-Pierre de Caussade.

La Méditation et l'Office des Laudes

Après le petit-déjeuner, à sept heures, nous renouvelons à genoux la consécration à l'Immaculée-Conception, patronne principale de l'Institut. Suivent ensuite une demi-heure de méditation silencieuse et l'Office des Laudes, la première des quatre Heures canoniales que nous chantons en communauté : Laudes, Sexte, Vêpres et Complies. Ainsi, la journée du séminariste est placée dès son commencement sous le regard bienveillant du Créateur. En lui offrant toutes nos actions à venir, nous les sanctifions dans leur principe.



Dom Guéranger nous enseigne l'importance primordiale de la prière dans l'Introduction de son *Année liturgique* :

« La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est lumière, nourriture et vie. »

La Sacristie du Séminaire

La sacristie n'est pas seulement une grande pièce permettant de ranger convenablement tous les objets destinés au culte divin ; la sacristie elle-même est déjà un lieu liturgique. En effet, les ministres sacrés y revêtent les ornements et se préparent pour la célébration des mystères divins. En y entrant, ils doivent déjà se séparer de toute considération du monde.

Mystiquement, selon Monsieur Olier et toute une vénérable tradition, la sacristie figure « le sanctuaire du sein de Dieu le Père ». Le prêtre quittant la sacristie représente donc Notre-Seigneur envoyé dans le monde pour accomplir son sacrifice. Nos amis et bienfaiteurs savent combien la vie du séminaire tourne autour de la célébration solennelle de l'Office divin ; notre belle sacristie nous permet donc de mieux vivre selon l'esprit de la liturgie.

Travaux et Charges

Dès huit heures, le séminaire se transforme en une ruche bourdonnante, où chacun vaque à sa tâche… Hôtellerie, lingerie, sacristie, secrétariat, propriété, jardin, atelier, cuisine, cave, sans oublier les ménages et les travaux d'entretien de notre chère maison !

Propriété.

Hôtellerie.

Secrétariat.

Cuisine.

Lingerie.

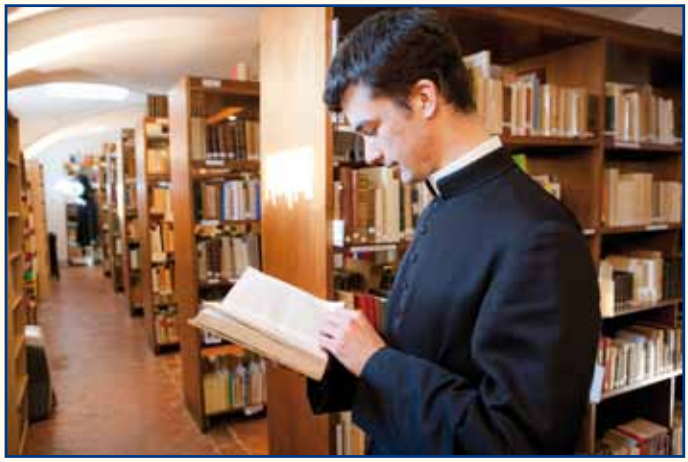
Les Études au Séminaire

Le séminaire vit au rythme de la liturgie et des études… mais aussi, deux fois par an, des examens ! Révisions obligent, la semaine qui précède les examens est spécialement consacrée à l'étude, avec un emploi du temps aménagé en conséquence.

Selon le nombre d'années passées au séminaire, les séminaristes se penchent sur les œuvres philosophiques d'Aristote et de saint Thomas, ou encore sur les traités de théologie, principalement ceux de saint Thomas d'Aquin, maître pour les études ecclésiastiques, comme l'ont rappelé le deuxième Concile du Vatican ainsi que de nombreux papes, Léon XIII, Pie XI, le Bienheureux pape Jean-Paul II, Benoît XVI, et comme l'exige le Code de Droit canonique. Sans oublier l'Histoire de l'Église, la Patrologie, le chant grégorien… Avec un tel programme, les trois semaines d'examens sont bien remplies !

Cours de philosophie.

Cours de doctrine pour les séminaristes de la première année.



La bibliothèque du séminaire, précieux support pour l'étude.

Révisions dans la salle de lecture de la bibliothèque.

La Sainte Messe

Le séminaire nous préparant à devenir des prêtres selon le Cœur de Dieu, il s'ensuit tout naturellement que la Sainte Messe constitue le centre et le soleil de la journée. Cet aspect essentiel de notre vie quotidienne est bien mis en avant par le Directoire du Séminaire :

« À mesure qu'augmentera leur foi, doit s'épanouir leur amour de Dieu, qui se manifestera et s'alimentera dans leur piété, c'est-à-dire dans l'exercice de leur vertu de Religion. Les séminaristes apprendront en effet à mieux comprendre que le prêtre est celui qui est choisi par Dieu pour l'Acte principal de la vertu de Religion : le Sacrifice.

C'est pourquoi ils auront à cœur de faire du Saint Sacrifice de la Messe l'âme de leur vie sacerdotale et donc de leur vie d'aspirant au sacerdoce. Toute leur vie de prière et leurs exercices de piété s'orienteront vers lui. Les prières de la journée et l'oraison exprimeront leur désir de s'offrir à Dieu avec Jésus-Hostie, de participer à ses souffrances expiatrices, de s'unir à sa louange et à ses actions de grâce. Ils aspireront à vivre cette vie de prière dès le Séminaire, persuadés qu'elle sera l'âme de leur apostolat. Ils y ajouteront volontiers des prières personnelles qui orienteront leurs âmes vers Dieu. »

Après un quart d'heure d'action de grâces en silence, nous chantons l'Office de Sexte.

La Neuvaine à Saint Joseph

Tous les neuf jours, recommence une neuvaine à saint Joseph, qui se compose des litanies suivies de la prière « Glorieux saint Joseph » composée par saint François de Sales ; cette succession de neuvaines nous permet tout d'abord de rendre grâce pour tant de généreux bienfaiteurs suscités par le « banquier du ciel », mais également d'implorer continuellement son intercession pour mener à bien les travaux d'expansion du séminaire, rendus indispensables par le nombre toujours croissant de vocations.

Nous avons tout particulièrement invoqué saint Joseph, protecteur de l'Église universelle, lors de la vacance du Siège Apostolique, ainsi qu'aux intentions du Très Saint Père.

Les repas de Communauté

Le christianisme est une religion de l'Incarnation : nous sommes des êtres à la fois spirituels et corporels, et si l'âme est nourrie par la prière et les Sacrements, le corps ne doit pas être oublié. C'est pourquoi les repas de communauté ont leur place dans la vie du séminaire.

Chaque jour, le repas se prend midi et soir en silence tandis que la lecture, effectuée *recto tono,* nous fait découvrir des textes variés, spirituels, historiques ou littéraires. Les jours de grande fête, la musique remplace la lecture.

Repas dans le réfectoire décoré pour le temps de Noël.

Les récréations

Extrait du Directoire du Séminaire :

Leur vie commune sera fraternelle dans la mesure des liens de respect et d'affection qui les attacheront à la Communauté. Ils auront pour leurs condisciples une profonde affection (...) Ils s'efforceront de manifester envers tous la même estime, le même dévouement, surtout à l'occasion des récréations, des sorties. Ils considéreront toujours plus ce qui les unit que ce qui les sépare. Qu'ils sachent que le souvenir des années de Séminaire vécues dans une sainte charité mutuelle, inspirée par le don de piété et la vertu de justice, procurera à toute leur vie sacerdotale un réconfort inappréciable.

O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! Ps. 132, 1.

« Combien il est bon et agréable pour des frères d'habiter ensemble ! »

Le chapelet

L'après-midi commence par la récitation du chapelet en communauté, à l'intention de nos bienfaiteurs ; par ailleurs, des intentions de prière particulières nous sont régulièrement envoyées. Durant le mois d'octobre, conformément à la demande du Pape Léon XIII, de glorieuse mémoire, nous récitons le chapelet devant le Saint-Sacrement exposé.

Devant la Madone au retour du chapelet.

Le Chant Grégorien

« Je vous chanterai en présence des anges. »
Ps. 137,1

« L'Église reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine. »
Sacrosanctum Concilium, n°116

Chanter, c'est prier deux fois.

Saint Augustin en son temps disait que « chanter, c'est prier deux fois ». De son côté, la règle de Saint Benoît nous commande : « Livrons-nous à la Psalmodie de telle manière que notre homme intérieur s'accorde avec notre chant. »

Enfin, notre bien-aimé patron Saint François de Sales, lorsqu'il remplissait ses devoirs de prévôt du Chapitre de la cathédrale, réalisait certainement le vœu sublime de la préface : *Cum Angelis et Archangelis…* Lui-même en témoigne : « Toutes mes consolations sont à être du corps d'une si belle compagnie (le chœur des chanoines) et je ne fais pas peu d'état de faire l'Office des anges en un tel Chapitre que le vôtre. Et puis c'est une maxime de préférer les actions de communauté aux particulières : Dieu est là où l'on est assemblé en son nom. » Autant de pieux exemples pour nous pousser à nous former sérieusement à la pratique du chant grégorien.

Durant la semaine au séminaire, nous chantons les Offices de Laudes, Sexte, Vêpres et Complies.

Dans quelques années, notre devoir en tant que chanoines de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre sera non seulement d'être des hommes de l'autel, mais aussi de donner dans chacune de nos journées la primauté au chant de l'Office divin. Par cette louange quotidienne, la cour céleste se trouve glorifiée de façon toute spéciale et notre vie de communauté renforcée. Quant aux fidèles, ils peuvent y assister, s'y unir et s'imprégner de l'esprit romain qui en émane.

La formation grégorienne, tout comme l'enseignement théologique, est rigoureuse puisqu'elle exige que, le séminaire achevé, nous soyons capables de chanter aussi bien les pièces de l'Office que celles de la Messe. Et ce dans la tradition de l'abbaye de Solesmes et de son maître de chœur, Dom Joseph Gajard, c'est-à-dire d'une façon douce et allante, tenant compte de la phrase latine.

Lors des répétitions de communauté et de schola (près de six par semaine), le maître de chœur nous transmet toujours un peu plus de ce qu'il a reçu de Mademoiselle Lebon, élève de Dom Gajard. Les erreurs sont nombreuses mais les progrès bien réels et jusqu'à ce jour ce ne sont pas moins de cinq CD que nous avons pu enregistrer, chacun d'eux demandant une grande préparation. L'unité de la communauté s'y fait entendre de même que l'exigence de notre maître de chœur. Avec la grâce de Dieu et vos prières, nous continuerons.

Répétition de communauté.

Les CD enregistrés par l'Institut

Retrouvez le chœur grégorien du séminaire de Gricigliano à travers ses enregistrements depuis 1999 :

Messe de Saint François de Sales et de Saint Benoît, patrons de l'Institut.

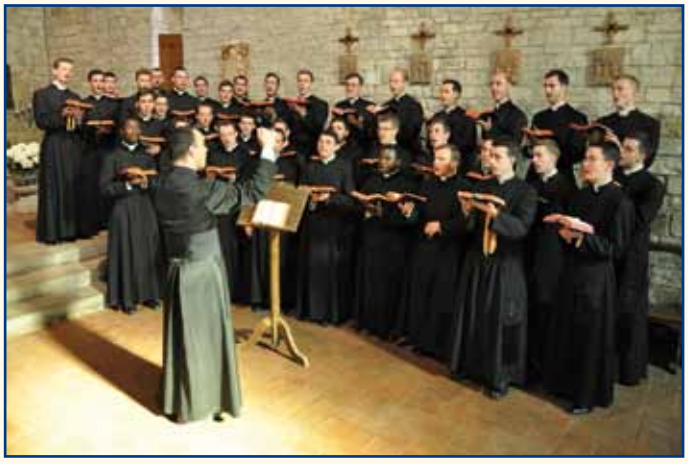
Messe de l'Immaculée Conception, patronne de l'Institut, et Messe de l'Assomption.

Messe de Notre-Seigneur Jésus-Christ Souverain et Éternel Prêtre et Messe des Saints Pierre et Paul.

Séquences, hymnes et antiennes à Notre-Dame, à Saint Joseph et à la Cour céleste.

Messe du Précieux-Sang et Messe votive de la Passion au Temps Pascal.

Tous les détails des CD sont sur notre site www.icrsp.org

Messe pontificale de Requiem chantée par la schola.

Répétition pour un enregistrement.

Complies et Grand Silence

La journée s'achève par l'Office des Complies, action de grâces pour la journée écoulée, mais aussi demande de protection pour la nuit à venir : le Malin rôde dans les ténèbres, comme nous en avertit saint Pierre dans la *lectio brevis.* Pour autant, le sentiment qui domine n'est pas la crainte mais une confiance filiale : « Entre vos mains Seigneur je remets mon esprit » chantons-nous dans le Répons, en union avec Notre-Seigneur sur la Croix, s'abandonnant à la volonté de son Père.

Après l'Office, chacun s'agenouille quelques instants aux pieds de l'Immaculée-Conception, si miséricordieuse envers ceux qui l'invoquent et se recommandent à sa maternelle protection.

Depuis les Complies jusqu'à l'Office des Laudes du lendemain, nous gardons avec rigueur le « Grand Silence » qui favorise ce tête à tête intime entre l'âme et son Créateur et sanctifie jusqu'à notre repos.

Prière à l'Immaculée-Conception après les Complies.

Les vins de Gricigliano

À Gricigliano, dans la Villa Martelli, se préparent au sacerdoce les séminaristes de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. Située à flanc de colline et exposée plein sud, cette antique bâtisse toscane veille sur un domaine qui compte trois hectares de vignes de Merlot, de Cabernet Sauvignon et de Sauvignon blanc entourés de plus de mille oliviers. Dès son origine, le séminaire a pris soin d'entretenir et de faire fructifier les terres que la Providence lui a confiées. Taille des vignes, vendanges, vinification et mise en bouteille : le vin de Gricigliano est l'œuvre des séminaristes qui travaillent déjà à la vigne du Seigneur !

Le raisin, pressé au séminaire, nous permet de produire du vin rouge et du vin blanc. À partir de ce dernier nous réalisons un vin d'orange, idéal pour l'apéritif ou le dessert !

Le vin passe ensuite dans des fûts donnés par de grands domaines viticoles, dans la cave du séminaire, et s'améliore d'année en année grâce au travail des cavistes...

Les olives de Gricigliano

En Toscane les oliviers sont le complément indispensable des vignes... Gricigliano possède plus de mille oliviers. Chaque année, vers le début du mois de novembre, les séminaristes font la cueillette. Cette période est l'occasion pour tous de se détendre dans un bon esprit, mais elle est surtout une mise en pratique de l'esprit bénédictin de notre Institut, représenté par l'*ora et labora* si cher à saint Benoît.

Les jours de cueillette nous apportons les olives au pressoir, où nous restons souvent toute la soirée pour surveiller le déroulement des opérations. L'huile est ensuite rapportée à Gricigliano où nous la mettons en bouteilles pour le régal de nos amis de passage et pour nos maisons. Notre huile est l'une des meilleures de la région selon l'avis des spécialistes.

La communauté après la cueillette.

Le miel de Gricigliano

Quelques séminaristes ont eu l'idée d'installer des ruches au séminaire... Nous en avions trois au début ; maintenant, une dizaine !

Nous en faisons en temps voulu la récolte que nous mettons en pots pour la plus grande joie de tous !

Monsieur le Supérieur a bénit nos ruches et leurs abeilles, ces petites bêtes si chères à notre patron saint François de Sales...

Dom Chautard et Clémenceau

Dom Chautard nous a livré, au cours de cette conférence de 1931, un magnifique plaidoyer contre la suppression de l'ordre cistercien. Même dans la persécution, il nous faut toujours faire confiance à Dieu, tels des enfants abandonnés à la volonté de leur Père. Quel bel exemple à suivre !

Préambule

(...) J'espère que ma parole instruira et édifiera les croyants qui veulent bien m'accorder leur attention. Je dois dire cependant que ce n'est pas eux que j'ai eus surtout en vue lorsque j'ai accepté de donner cette conférence, mais plutôt les incroyants ; j'ai même demandé formellement qu'on y invitât surtout des incroyants. Non que j'aie la prétention de les amener à la foi ; mais pourvu que leur esprit ne soit pas aveuglé par le sectarisme, que leur âme soit capable d'élévation et de noblesse de sentiments, que leur cœur puisse vibrer devant un noble idéal entrevu, j'ai l'assurance de leur faire admirer l'idéal cistercien.

Dom Jean-Baptiste Chautard

- Naissance à Briançon le 12 mars 1858.
- Entrée à l'abbaye Notre-Dame-d'Aiguebelle le 14 avril 1877.
- Premiers vœux le 8 mai 1879 et vœux solennels le 21 mai 1882.
- Élu abbé de Chambarand en 1897 puis de Sept-Fons en 1899, il contribua au rachat de Cîteaux, abandonnée depuis la Révolution, ainsi qu'à la refondation de nombreuses abbayes cisterciennes.
- Rencontre avec Clémenceau en 1903.
- Mort le 29 septembre 1935.

Avec Clémenceau

Ce résultat, j'eus jadis le bonheur de l'obtenir en présentant cet idéal à l'illustre incroyant que fut Clémenceau. C'était au lendemain de la loi de 1901 contre les Congrégations. J'avais été chargé par notre Ordre de défendre nos maisons de France dont l'existence était menacée.

Or Clémenceau venait d'être nommé président de la commission du Sénat qui devait nous juger. Je me présentai devant lui avec un mémoire exposant mes arguments et lui exprimai le désir d'être entretenu par la commission sénatoriale. « Ne l'espérez pas, me fit-il, ce n'est pas l'usage.

- Comment ! vous prétendez nous condamner sans nous entendre ? Je puis vous prouver que devant l'Inquisition les accusés ont toujours eu le droit de se défendre. » Je n'eus pas beaucoup à insister :

« Et bien ! soit, dit-il, vous serez entendu. Je ne veux pas être pire que

Torquemada. »

Mais je continuai : « Ce n'est pas tout. Je vous demande de m'indiquer, après avoir lu ce court mémoire, sur quels points vous m'attaquerez devant la commission. Je ne me sens pas de taille à répondre à l'improviste à un homme tel que vous.

- Soit, revenez dans trois jours. »

Trois jours après, je reviens : « Refaites votre mémoire, me dit-il à brûle-pourpoint ; dites bien haut les services que vous avez rendus comme agronomes, surtout en pays de mission et en Algérie ; mais supprimez cette première partie où vous étalez fièrement que vous êtes des moines : c'est inutile et imprudent.

- Pardon, Monsieur le Président ; je ne puis accepter de cacher notre drapeau, ce serait déloyal. Nous ne sommes que secondairement des agriculteurs et des missionnaires ; avant tout nous sommes des moines. Si on veut nous autoriser, il faut que ce soit sans faire abstraction de notre caractère de moines. »

Préjugés anti-catholiques

Georges Clémenceau

- Naissance le 28 septembre 1841.
- Député et Sénateur à de nombreuses reprises entre 1871 et 1906.
- Nommé président du Conseil de 1906 à 1909, il met fin à la querelle des inventaires.
- Président du Conseil en 1917, il mène une politique belliciste et très intransigeante au traité de Versailles.
- Mort le 24 novembre 1929.

Alors commence un persiflage en règle. Dans ce genre, qui aurait pu lutter avec Clémenceau ? Il tourne en ridicule et la vie contemplative, et ces moines célébrant leurs Offices auxquels personne n'assiste ou poursuivant leurs études sans vues d'apostolat. La diatribe, violente et spirituelle à la fois, est hachée par des apostrophes personnelles : « Pourquoi donc vous êtes-vous fait moine et non pas missionnaire ? Je l'aurais compris. Mais moine ! moine ! moine ! » Et l'attaque passionnée reprend de plus belle, splendide par son allure endiablée, pauvre et vulgaire par les arguments employés : rien d'autre que les ragots ordinaires des anticléricaux les plus ignorants, plaisanteries usées, insinuations sans preuves, attaques cent fois repoussées. Je rongeais mon frein, plus fier que jamais d'être moine en voyant que sous ces flots de critiques, il n'y avait que préjugés et ignorance de ce qu'est un vrai moine.

Il me lance soudain une phrase tellement blessante que je me lève : « Monsieur, lui dis-je, c'est vous qui m'avez invité à revenir aujourd'hui.

Si j'avais pu prévoir que vous violeriez ainsi les lois de l'hospitalité en manquant à la courtoisie, je ne serais pas venu. Je me retire déçu et attristé. Faites ce que vous voudrez contre nous. Mais rien de ce que vous venez de me dire ne me fait regretter d'avoir choisi la vie monastique. Rien. Au contraire.

- Au contraire ?

- Oui, au contraire. »

Il me força à me rasseoir. Puis d'un ton calme et poli : « Je vous demande, dit-il, de m'expliquer cet *au contraire*. Dites-moi pourquoi vous êtes si satisfait d'être trappiste. Qu'est-ce qu'un trappiste ? »

C'était une invitation et presque une sommation. « Je le ferai, Monsieur le Président, répondis-je, si vous me promettez de ne pas m'interrompre.

- Je vous le promets. »

Je pris quelques secondes, moins pour réfléchir que pour adresser à Dieu une prière ardente. Puis je me mis à parler.

En quels termes ? Je ne serais pas capable de retrouver les mots enflammés dont je me servis. Dieu m'assistait visiblement. De fait, je n'avais pas préparé ce que j'allais dire ; mais telle était la conviction de toute ma vie que j'avais à défendre et si puissante la grâce de Dieu qui m'aidait, que jamais sans doute je ne fus aussi ardent, aussi pressant, aussi persuasif. Voici en substance les idées que j'exposai.

« Oui, j'ai dit *au contraire*, Monsieur le Président, car toutes les objections que vous venez de me faire, je les connaissais. Les lazzis que vous m'avez décochés ne valent pas un argument. Vous-même, j'en suis persuadé, vous n'en êtes pas dupe. Ma conviction, au lieu d'être ébranlée, n'en est donc que fortifiée. Mon idéal m'est plus cher que jamais.

Je me bornerai donc à répondre à votre question : Qu'est-ce qu'un trappiste ? Pourquoi vous êtes-vous fait trappiste ? Et pour ne pas m'étendre outre mesure, je me contenterai de cet argument : une religion qui a pour base l'Eucharistie, doit avoir des moines voués à l'adoration et à la pénitence.

L'Eucharistie, dogme central

L'Eucharistie, c'est le dogme central de notre religion. On l'a appelée le dogme générateur de la piété catholique. Or le Christ, ce n'est pas un être disparu dont nous nous souvenons, ni un être lointain à qui nous pensons. Il est vivant ; Il habite au milieu de nous ; Il est présent dans l'Eucharistie. Et c'est pour cela que l'Eucharistie est la base, le centre, le foyer de la religion. De là part toute vie. Pas d'ailleurs.

Vous n'y croyez pas. Mais nous y croyons, nous. Nous croyons fermement, résolument, à fond, de toute la moelle de notre être, que dans le tabernacle de chacune

de nos églises, Dieu réside réellement sous l'apparence de l'hostie. Nous y croyons à cause de l'affirmation réitérée du Christ. Vous le considérez, vous me l'avez dit, comme un surhomme entre les hommes, comme la plus haute personnalité qui ait honoré l'humanité. Nous, nous l'adorons comme notre Dieu.

Et bien ! il a dit : « Je suis le pain de vie. Ma chair est votre nourriture. » Il a dit : « Si vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie. Celui qui me mange vivra de ma vie. » Il a dit en prenant un peu de pain : « Ceci est mon corps » ; et il a donné aux prêtres le pouvoir d'opérer la même transformation merveilleuse. Nous acceptons ses paroles. Sur leur autorité, sur celle de l'Église, sur le témoignage des martyrs, nous sommes sûrs que le Christ est là. Nous verserions notre sang pour attester notre foi.

Il est là, Celui que j'adore comme un Dieu. Il est là, et bien qu'il ait caché sa grandeur pour éprouver ma foi et pour encourager mon amour, je sais qu'il y est, homme et Dieu, comme autrefois quand il a voulu vivre comme nous vivons.

La Cour du Roi divin

À ce Roi divin, présent parmi nous, ne faut-il pas une cour pour l'honorer ? Les moindres chefs d'État sur cette terre ont leur cour : le Roi des rois n'aura-t-il pas la sienne ? N'y aura-t-il pas des hommes qui regarderont comme un suprême honneur de l'adorer, et en feront leur vocation ? C'est le rôle que nous nous sommes assigné. Au milieu du silence des âmes qui oublient, nous venons, en notre nom et en celui de nos frères, rendre nos hommages au Christ présent et méconnu. Avons-nous tort ?

Vous vous moquiez tout à l'heure, Monsieur le Président, de nos longs Offices de nuit sans assistants, de nos Messes solennelles sans témoins, de nos chants sans auditeurs. Vous me demandez à quoi cela sert.

Voilà l'explication. Nous ne cherchons pas autre chose qu'à honorer le Christ qui vit au milieu de nous, qui nous voit et qui nous entend, à qui nous parlons comme si nous le voyions. Quand le piquet d'honneur du Sénat présente les armes au président de l'Assemblée, à son entrée en séance, c'est pour marquer son respect pour la France représentée par un de ses plus hauts dignitaires.

Nous de même : quand nous chantons ou que nous adorons, nous ne nous occupons pas du public qui est ou n'est pas là : le seul personnage à qui nous pensons, c'est notre Dieu, c'est le Christ qui est là et que nous voulons reconnaître comme notre Souverain, notre Créateur.

Foi et Amour

Nous ne voyons pas le Christ à qui nous parlons ; mais nous savons qu'il est là. Il est là, notre Roi, notre Dieu. Il y est par amour pour nous, parce qu'il n'a pas voulu nous laisser sur terre sans sa présence adorée, parce qu'il veut qu'à notre tour nous l'aimions.

Alors, ce n'est plus seulement la foi qui nous soutient quand nous montons la garde auprès de lui, c'est l'amour. Nous voulons l'aimer chaque jour davantage et le lui dire. Les saints, ces parfaits croyants, en arrivaient à l'aimer éperdument.

À qui aime, surtout un être qui lui est en tout supérieur, le temps passé près de celui qui le ravit ne paraît-il pas toujours trop court ?

L'amour humain est le foyer où s'alimentent les passions nobles, ardentes, désintéressées, qui élèvent l'homme au-dessus de lui-même et lui donnent des capacités de dévouement qu'il ne se connaissait pas.

Or, qu'est-ce que l'amour humain, sinon une toute petite étincelle, auprès de l'immense brasier qu'est l'amour de Dieu, source de toute beauté et de tout amour légitime ?

Et quand cette petite étincelle est capable de transformer une âme d'homme, le brasier sera-t-il impuissant sur un cœur qui veut s'y enflammer ? Sera-t-il incapable de me faire passer quelques heures avec joie dans la compagnie de Dieu que j'aime plus que tout au monde ? Ne pourra-t-il pas me donner un peu d'enthousiasme ou de rayonnement ? Alors c'est que j'aimerais bien peu.

Or, nous l'aimons notre Dieu. Ne comprenez-vous pas que nous avons besoin de lui dire que nous l'aimons et que nous lui demandons pardon de ce que tant d'hommes ne l'aiment pas ? N'est-ce pas tout naturel, au contraire, que nos chants d'amour s'élèvent plus haut, comme si nous voulions étouffer, à force d'aimer, les voix discordantes qui crient la haine ou le blasphème, ou compenser le silence de tous ceux qui ne songent pas à l'aimer ?

Et c'est pourquoi de tout notre cœur nous chantons, de tout notre cœur nous prions. Car c'est à Celui que nous aimons que vont nos chants et nos prières et nous savons qu'Il nous entend. Du moins c'est ainsi qu'il doit en être. Ou alors nous ne sommes que de prétendus croyants.

La sainte Messe

Mais voici plus encore. La Messe de tous les jours. Non plus seulement notre prière à Dieu, mais la prière de Dieu lui-même.

Vous ne savez pas ce que c'est que la Messe. Hélas ! il y a tant de chrétiens qui ne le savent pas non plus ! Mais nous savons, nous ; du moins notre foi nous fait découvrir quelque chose de cette splendeur qu'est la Messe.

La Messe, c'est le sacrifice divin du Calvaire se reproduisant chaque jour au milieu de nous. Tous les jours, le Christ offre à Dieu sa mort par les mains du prêtre, tout comme au ciel dans la Messe de gloire il présente à son Père les cicatrices glorieuses de ses plaies pour perpétuer l'efficacité rédemptrice de la croix. Tous les jours, à la Messe, le Christ renouvelle l'œuvre immense de la rédemption du monde.

Et à cet événement, le plus grand qui se puisse passer sur terre, plus important que le choc des armées, plus salutaire que la plus féconde des découvertes scientifiques, vous pensez que nous pourrions assister sans un frémissement de tout notre être, les yeux et l'esprit atones, le cœur desséché par l'accoutumance ? On ne s'accoutume pas à la Messe. Ou alors quelle serait notre foi ? Quand le Christ donne son sang afin d'offrir à son Père le seul hommage d'adoration qui soit digne de lui, nous resterions inertes et sans vibrer devant cette grande chose d'un Dieu qui adore un Dieu ?

Quand, par son sacrifice, il remercie pour toutes les grâces qui pleuvent sur le monde nous qui en sommes les premiers bénéficiaires, nous n'unirions pas notre merci au sien ?

Comment ! C'est pour nos péchés et pour ceux du monde entier que le Christ est mort ; et s'il continue à s'immoler à la Messe, c'est pour demander continuellement pardon, puisque continuellement nous péchons ; et nous, coupables, nous ne nous frapperions pas la poitrine en criant notre repentir ?

Par sa mort, il nous a obtenu des richesses de grâces ; à la Messe, il continue à les demander pour nous ; il veut nous en combler pour peu que nous lui ouvrions notre âme ; et nous ne chercherions pas à joindre nos pauvres prières à sa supplication toute puissante ? Encore une fois, où seraient notre foi et notre amour ?

Ah ! Monsieur le Président, ne traitez pas tout cela de billevesées. Vous n'en avez pas le droit. Alors que nous avons dans notre lignée des Augustin, des Pascal et des Bossuet, et ce grand converti que fut Lacordaire, alors que tant de génies ont eu la même foi que nous, on peut ne pas la partager, on ne doit pas s'en moquer.

Mais comprenez-vous quelle foi nous soutient, quelle ardeur d'amour nous échauffe le cœur, et comme notre vie, toute tournée vers l'Eucharistie, est belle et chantante ?

Et comprenez-vous aussi que, si on a la foi, on doit admettre l'existence des Ordres contemplatifs, la nôtre. On ne conçoit pas l'Eucharistie sans des hommes qui en font le centre de leur existence et se sont spécialement voués à l'adorer et à l'aimer.

La Communion des Saints

Car c'est vraiment toute notre vie qui est ensoleillée par l'Eucharistie. Quand nous avons en notre âme le renouveau de vie que nous donne la communion, toute notre journée en est imprégnée. Et que pourrions-nous alors trouver difficile ? Jésus, a dit Pascal, sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Nous, ses amis, ses intimes, pourrions-nous hésiter à partager un peu ses souffrances puisqu'il nous convie à cet honneur ?

Il y a, dans notre religion, une merveille trop peu connue, le dogme de la communion des saints. Pas un sacrifice, pas un acte d'amour, pas une prière accomplie quelque part sur la terre, qui n'aient leur répercussion immense dans le monde des âmes. Par là, unissant nos pauvres prières à celles du Christ, nos mortifications aux siennes, notre amour à son amour, nous attirons sur les âmes, sur les familles, sur les États, des grâces sans nombre. Et voilà encore qui donne du prix à notre vie et la fait resplendir d'un nouvel idéal.

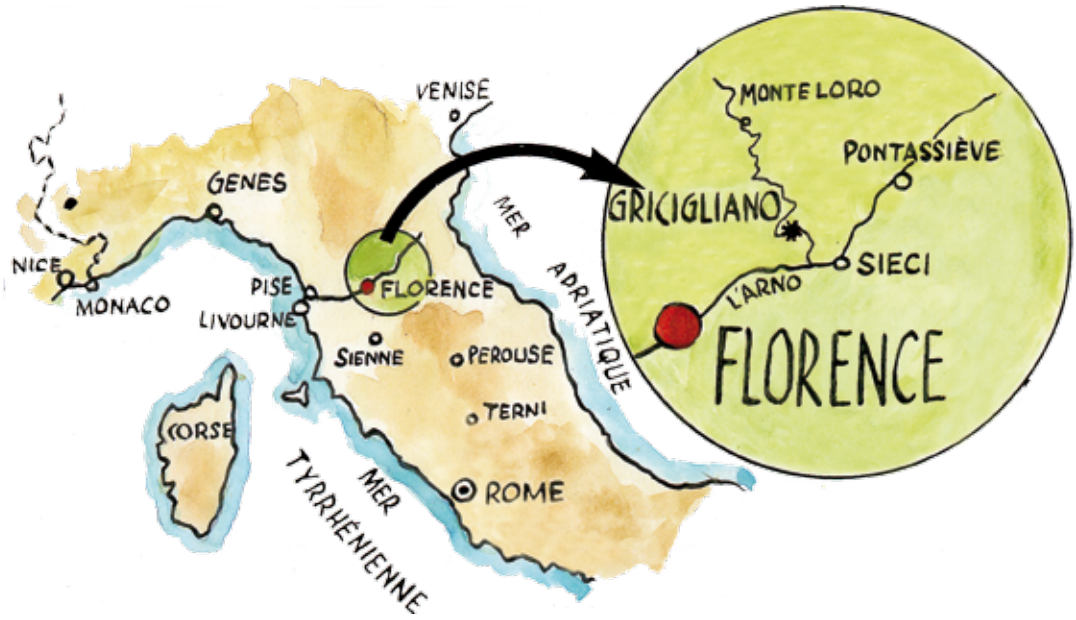
Comprenez-vous maintenant, Monsieur le Président, pourquoi je suis si fier et si heureux d'être Trappiste, et comment vos attaques ne pouvaient entamer ma conviction ? Voilà pourquoi je vous ai lancé cet *au contraire* qui vous a étonné. »

Retournement

Quand j'eus fini de parler, j'étais haletant, tellement j'avais mis de cœur à défendre notre idéal. Le président était visiblement ému. Il se leva, et me secouant vigoureusement le poignet : « Dites cela devant la commission. Dites-le avec cette chaleur. J'ai compris l'idéal d'un moine. Je ne suis pas chrétien ; mais je comprends, lorsqu'on l'est profondément, qu'on puisse être fier d'être moine. Un Parlement français n'a pas le droit de mettre à la porte de vrais moines qui, dans leurs cloîtres, restent étrangers à la politique. À partir d'aujourd'hui, considérez-moi comme votre ami. »

Je ne pouvais douter de l'aide que Dieu m'avait généreusement accordée. Car comment expliquer autrement le revirement si rapide d'un homme tel que Clémenceau ? Aussi, en l'entendant m'exprimer sa vive admiration pour l'idéal monastique qu'une demi-heure auparavant il bafouait, je remerciai Dieu de tout mon cœur comme je l'avais invoqué avant de parler.

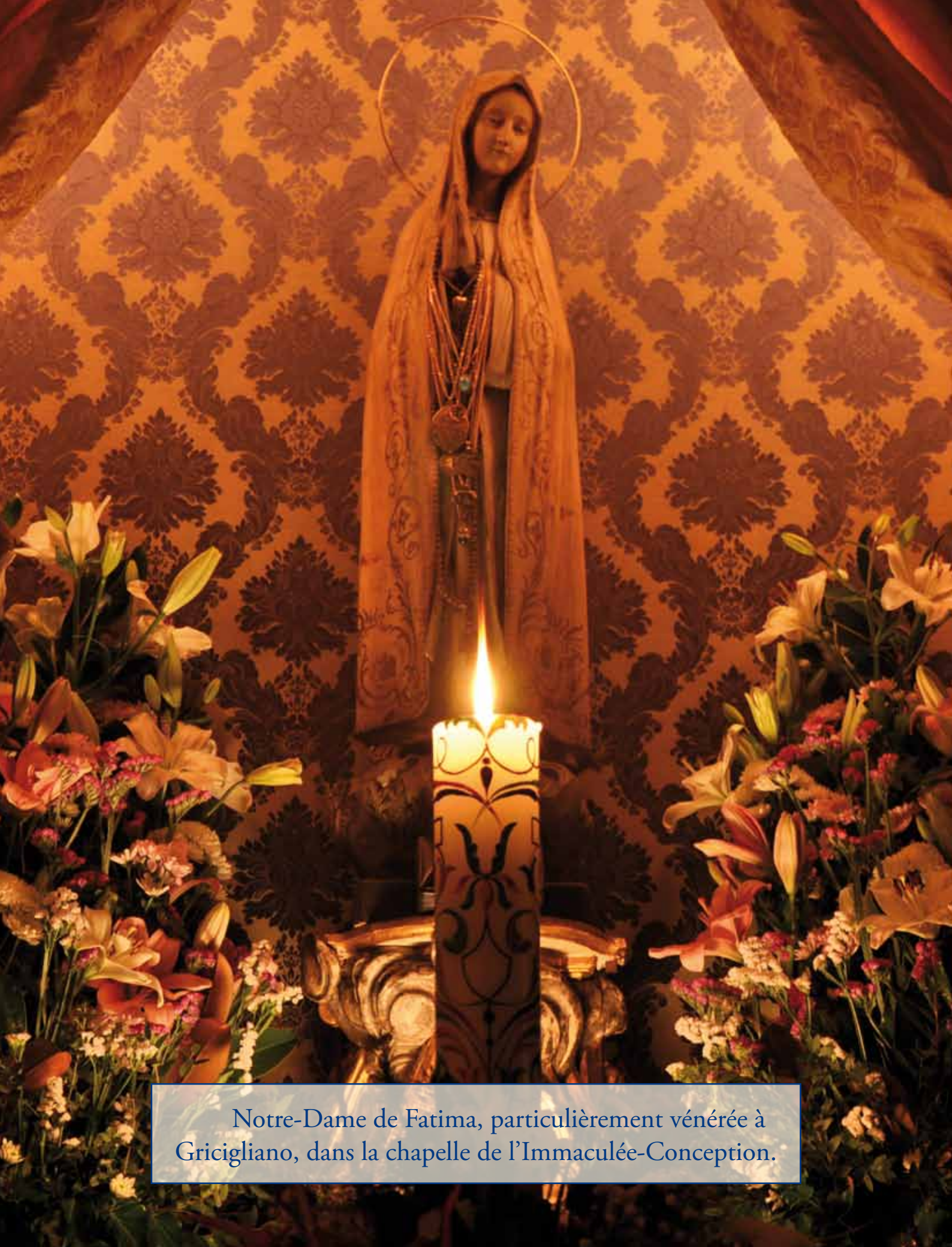
Dom Chautard, Abbé de la Trappe de Sept-Fons, Les cisterciens trappistes - l'âme cistercienne, *conférence à la Défense des Religieux anciens combattants, donnée à Paris le 28 janvier 1931 (extraits).*



Mais où se trouve Gricigliano ?

Cette carte vous montre Gricigliano, au cœur de l'Italie, non loin de Florence, entre Rome, la Ville éternelle, et la France. Nous recevons très volontiers tous nos amis, mais notre hôtellerie est petite. N'hésitez pas à nous prévenir à l'avance de votre passage en Toscane !

Notre saint patron, Saint Benoît, nous enseigne à voir en tout hôte Notre-Seigneur en personne. Nous essayons autant qu'il est possible d'être fidèles à cet enseignement. Nous vous attendons !



Notre-Dame de Fatima, particulièrement vénérée à Gricigliano, dans la chapelle de l'Immaculée-Conception.

Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Séminaire Saint-Philippe-Néri - Villa Martelli
Via di Gricigliano, 52 - 50065 SIECI (FI) - Italie